

Centre Suisse  
Islam  
et Société  
Centre Suisse  
Islam  
et Société  
Centre Suisse  
Islam  
et Société  
Centre Suisse  
Islam  
et Société

**Centre Suisse Islam  
et Société**

***CSIS-Papers 12***

**L'aumônerie  
musulmane: jalons  
et perspectives**

# Contenu

## L'aumônerie musulmane : jalons et perspectives

<b>Message d'André Duvillard, Délégué du Réseau national de sécurité</b>	<b>4</b>
<b>Introduction</b>	<b>6</b>
<b>1. L'expression des besoins des personnes en difficulté comme condition préalable à l'aumônerie musulmane</b>	<b>8</b>
<b>Aumônerie et théologie – projet de renforcement des compétences théologiques dans l'activité d'aumônerie</b>	<b>12</b>
<b>2. L'aumônerie musulmane dans les institutions publiques</b>	<b>16</b>
<b>L'aumônerie musulmane face à la diversité</b>	<b>20</b>
<b>L'aumônerie – un travail interreligieux</b>	<b>22</b>
<b>3. L'aumônerie musulmane en milieu hospitalier</b>	<b>24</b>
<b>4. L'aumônerie musulmane en détention</b>	<b>28</b>
<b>5. L'aumônerie pour requérant-e-s d'asile et personnes en fuite</b>	<b>32</b>
<b>6. « Par sa plus grande diversité, l'aumônerie de l'armée gagne en crédibilité »</b>	<b>36</b>
<b>Entretien avec Stefan Junger</b>	
<b>Extrait des principes de l'aumônerie de l'armée</b>	<b>39</b>
<b>7. Témoignages sur la formation continue</b>	<b>40</b>
<b>8. Les standards de qualification pour l'aumônerie musulmane</b>	<b>44</b>
<b>Bibliographie</b>	<b>48</b>

Les CSIS-Papers et les autres publications du Centre Suisse Islam et Société (CSIS) peuvent être téléchargés sur le site du CSIS [www.unifr.ch/szig](http://www.unifr.ch/szig)

© 2022, CSIS  
Université de Fribourg  
Rue du Criblet 13  
1700 Fribourg  
[szig@unifr.ch](mailto:szig@unifr.ch)

Auteurs : Amir Dziri, Andrea Lang, Hansjörg Schmid, CSIS, Université de Fribourg  
Graphisme : Stephanie Brügger, Unicom, Université de Fribourg  
Traduction : D/F Catherine Bachellerie ; F/D Andrea Lang  
Lectorat : Valérie Benghezal

DOI : 10.51363/unifr.szisp.2022.012f  
ISSN : 2571-9564 (Print)  
ISSN : 2571-9572 (Online)

Soutenu par



Schweizerische Eidgenossenschaft  
Confédération suisse  
Confederazione Svizzera  
Confederaziun svizra

Département fédéral de justice et police DFJP  
Office fédéral de la police fedpol

## Message d'André Duvillard, Délégué du Réseau national de sécurité

Pour identifier les différentes formes de radicalisation et les empêcher, il faut non seulement des mesures répressives, mais également des possibilités d'intervenir à un stade précoce. La formation et le perfectionnement professionnel de personnes accompagnantes dans un contexte religieux sont des mesures importantes du Plan d'action national de lutte contre la radicalisation et l'extrémisme violent (PAN).

Suite à la montée du terrorisme en Europe, le Conseil fédéral a approuvé en septembre 2015 la stratégie de la Suisse pour la lutte antiterroriste. Celle-ci comprend quatre domaines d'action : la prévention, la répression, la protection et la prévention des crises. Dans ce contexte, le Réseau national de sécurité s'est vu confier la tâche de mener une réflexion sur les divers aspects touchant à la prévention. Cela s'est traduit tout d'abord par la publication en 2016 d'un rapport dressant un état des lieux sur les mesures de prévention de la radicalisation puis par l'adoption du PAN en 2017.

La lutte contre la radicalisation et l'extrémisme violent relève de la politique de sécurité. Néanmoins, la prévention concerne l'ensemble de la société et nécessite l'implication de nombreux acteurs des trois échelons politiques de notre pays ainsi que de la société civile, lesquels dépassent largement le cercle sécuritaire au sens strict.

Dans ce contexte le RNS a, dans un premier temps, identifié que les aumôniers, en particulier dans le domaine pénitentiaire pouvaient jouer un rôle dans la prévention, respectivement la détection précoce. Mais il est également apparu que les imams, aussi longtemps qu'ils ne sont pas au bénéfice de la formation requise, ne peuvent prétendre au statut formel d'aumônier. Néanmoins, afin de garantir une assistance spirituelle aux détenus de religion musulmane, des solutions ad hoc et pragmatiques sont adoptées. Elles conduisent cependant à de fortes disparités selon les cantons, en particulier pour ce qui concerne la rémunération et les standards appliqués.

Dès lors, cette thématique a été expressément reprise lors de l'élaboration du PAN et élargie aux diverses institutions publiques. Ainsi, une mesure spécifique (M3 PAN) a été élaborée : « Des offres de formation et de perfectionnement doivent également être créées, dans le cadre de l'autonomie des

hautes écoles, afin que des personnes accompagnantes dans le cadre religieux de communautés non reconnues puissent également envisager des fonctions d'aumônier. Ces formations sont reconnues par des institutions publiques telles qu'hôpitaux, pénitenciers, etc. »

Aussi, on ne peut que saluer les efforts entrepris au cours des quatre dernières années afin de développer l'offre de formation. Le CAS mis sur pied par le Centre Suisse Islam et Société de l'Université de Fribourg en est un excellent exemple dont nous ne pouvons que nous réjouir.

Même si les aumôniers ne se trouvent pas directement en première ligne dans les activités de prévention, respectivement de détection précoce de la radicalisation et de l'extrémisme violent, il n'en reste pas moins des acteurs importants. En effet, de par les liens qu'ils entretiennent dans les institutions où ils sont actifs, ainsi qu'avec les membres de leur communauté, ils peuvent à la fois être un pont sur les questions religieuses pour le personnel pénitentiaire et un élément important pour détecter d'éventuels signes de radicalisation. Mais cela ne sera possible que si les personnes concernées disposent des connaissances, à la fois sur la manière de fonctionner de l'institution dans laquelle elles se trouvent et si elles sont sensibilisées aux principes généraux de la prévention, au travers d'une formation adéquate.

Pour conclure, un élément qui nous semble important doit être abordé, soit la distinction entre travail de prévention et activités sécuritaires au sens strict. Souvent les acteurs actifs dans le domaine socio-éducatif ou issus de la société civile craignent que le travail de prévention ne soit assimilé à de la « délation ». Il n'en est rien car l'objectif ultime est d'identifier autant en amont que possible d'éventuels signes de radicalisation. Ensuite, il convient de prendre, dans une approche interdisciplinaire et concertée, des mesures spécifiques relevant plus de l'accompagnement et du conseil que de la contrainte. Mais selon, les circonstances une intervention des acteurs sécuritaires (police et service de renseignement) peut s'avérer être la seule option possible. Le travail de prévention fait donc partie intégrante d'une stratégie sécuritaire, mais s'inscrit dans une approche plus générale, caractérisée par la confiance et le travail en réseau.

## Introduction

La présente publication regroupe les conclusions tirées du cycle de formation continue (CAS) « L'aumônerie musulmane dans les institutions publiques », organisé par le Centre Suisse Islam et Société (CSIS) et dont la première édition a eu lieu en 2020/2021. En 8 modules et 16 journées d'étude, les 16 participant-e-s du CAS ont exploré les questions et les exigences liées à l'accompagnement religieux dans les institutions publiques à travers trois prismes : leurs propres réflexions de théologie islamique, les conclusions des études récentes en sciences humaines et la pratique de l'aumônerie. Ils ont ainsi pu découvrir de près les trois grands domaines que sont l'hôpital, la prison et le centre d'asile, où l'aumônerie musulmane est de plus en plus souvent proposée. Le programme comprenait une analyse de chaque type d'institution concernée et des besoins spécifiques des bénéficiaires d'aumônerie dans chacune d'elles, mais aussi le développement de compétences dans la manière de mener des entretiens et dans l'accompagnement centré sur la personne. Pas moins de 27 spécialistes sont intervenu-e-s pendant ce cursus de formation continue, couvrant des domaines d'études tels que la théologie islamique, l'aumônerie musulmane et chrétienne, le droit, la sécurité, la médecine, le système hospitalier, le domaine pénitentiaire et l'asile. Les personnes participantes ont eu la possibilité de discuter de leurs expériences et de se pencher sur leur propre évolution lors de sessions dites de supervision. Enfin, elles étaient soutenues dans leur recherche de stage au sortir du CAS.

Ce CAS a réuni des personnes qui présentaient une grande diversité de par leur horizon, leurs convictions et leur expérience. Il en est ressorti des échanges intenses. Le groupe comptait neuf femmes et sept hommes, dont deux imams, venu-e-s de six cantons alémaniques. Toutes et tous ont une activité professionnelle ou bénévole dans les domaines de l'aumônerie, du conseil, du social ou des soins et possèdent soit un titre universitaire en études islamiques, soit des connaissances théologiques acquises à travers des programmes de formation continue.

Les sept chapitres de la présente publication sont consacrés à des questions centrales en lien avec l'aumônerie musulmane. Ils se veulent un condensé des expériences et des discussions actuelles autour de cette thématique : après les bases théologiques de l'aumônerie musulmane, c'est le degré de son institutionnalisation qui est exposé, en s'arrêtant sur la situation à l'hôpital, en

prison, au centre d'asile et à l'armée, pour terminer avec des considérations sur les standards de qualification. Outre le point de vue de l'auteure et des deux auteurs, qui sont aussi les responsables du CAS, d'autres voix s'expriment : deux personnes qui ont participé au CAS, Fatma Karakoc et Abdullah Esati, les trois chercheuses Esma Isis-Arnautovic, Mallory Schneuwly Purdie et Dilek Ucak Ekinci, qui abordent la thématique de l'aumônerie musulmane sous différents angles, le chef de l'aumônerie de l'armée Stefan Junger, et l'auteur du message du délégué du Réseau national de sécurité André Duville, grâce auquel le contexte politico-social est mis en évidence. Enfin, plusieurs chapitres comprennent des citations tirées des exposés présentés pendant le CAS par les intervenant-e-s.

Nous remercions chaleureusement toutes les personnes qui ont apporté leur collaboration ou leur soutien à la présente publication. Nos remerciements vont en particulier à la direction des études du CAS, qui compte, outre l'auteure et les deux auteurs, le professeur Pierre-Yves Brandt (université de Lausanne), le professeur Simon Peng-Keller (université de Zurich) et Muris Begovic (QuaMS, Zürich), ce qui confère un large soutien au CAS, dont une édition francophone est en préparation. Le développement de l'aumônerie musulmane s'inscrit dans une vaste dynamique de transformation dans les domaines de la religion et de la spiritualité. Conjugué à diverses forces politiques et sociales, le champ de l'aumônerie musulmane en Suisse est amené à poursuivre son évolution ces prochaines années. Nous espérons y contribuer par la présente publication.

# 1. L'expression des besoins des personnes en difficulté comme condition préalable à l'aumônerie musulmane

Il a déjà été souvent remarqué et souligné que l'aumônerie musulmane représente un nouveau champ d'activité devant encore être justifié par la théologie systématique comme par la pratique (Erdem, 2020, 26-33). Toutefois, pour pouvoir justifier de manière appropriée un service d'aumônerie musulmane par la théologie systématique et par la pratique, il faudrait toujours rappeler le contexte dans lequel l'aumônerie musulmane a vu le jour. Pour peu que ce contexte soit occulté, toute tentative de justification risque de passer à côté des impératifs concrets auxquels l'aumônerie musulmane est confrontée dans la pratique.

Un des éléments essentiels de l'aumônerie – et le plus important – est l'expression, par une personne en difficulté, d'un besoin de dialogue ou d'accompagnement, que la situation soit urgente ou non. Ce principe vaut fondamentalement pour toute aumônerie, et s'il est invoqué aussi comme point de départ pour légitimer spécifiquement l'aumônerie musulmane, c'est parce que les musulmanes et les musulmans vivant en Suisse n'avaient auparavant aucun accès possible à une prestation de cette nature. Ainsi comprise, la légitimation spécifique de l'aumônerie musulmane ne se fonde donc pas sur une aspiration communautaire mais bien sur le besoin individuel d'un service psychosocial qui puise dans tout l'éventail des interprétations islamiques de l'existence, en situation d'urgence ou de crise. Le besoin spécifique dépasse donc le besoin général d'accompagnement spirituel du fait que, au-delà de la qualification générale pour mener un entretien, il ouvre la voie, entre la personne recourant à l'aumônerie et la personne la dispensant, à un échange de vues et de conceptions plus pointu, en puisant parmi la diversité des interprétations islamiques des réalités. On peut dire que l'aumônerie musulmane, par rapport à un soutien spirituel universel, serait une sorte d'aumônerie « augmentée », d'« aumônerie + », c'est-à-dire une prestation élargie qui, dans des situations d'intervention spécifiques, offre un potentiel plus riche d'interactions bénéfiques entre prestataires et bénéficiaires. Si une légitimité de principe de l'aumônerie musulmane est ainsi mise en évidence, il reste néanmoins à démontrer qu'elle se justifie par la théologie systématique et par la théorie de la pratique.

Comme il n'existe pas de concepts établis de longue date pour justifier et asseoir du point de vue théologique l'aumônerie musulmane telle qu'elle est mise en place depuis les années 1990 principalement en Europe et en Amérique du Nord, la plupart des acteurs engagés tentent de l'inscrire dans le sillage des ressources traditionnelles musulmanes visant à expliquer (le sens de) la détresse et (de) la douleur. Des approches traditionnelles de quatre types peuvent être identifiées (Dziri, 2020, 12-15) :

1. Approches reposant sur l'éthique de la vertu
2. Approches de théologie systématique
3. Approches reposant sur le rite
4. Approches d'éthique normative

Aborder et constituer l'aumônerie musulmane à partir de sa légitimation par l'expression individuelle du besoin des personnes bénéficiant de l'aumônerie revient à mesurer le potentiel des approches musulmanes traditionnelles à l'aune de leur capacité à traiter cette expression du besoin. Ce qui signifie en conséquence que certains des types d'approche identifiés paraissent plus aptes que d'autres à aboutir. Une justification de l'aumônerie musulmane reposant sur la théologie islamique systématique prémoderne sans transposition dans les conceptions actuelles de l'existence humaine ne peut que se heurter à ses limites puisqu'elle s'appuie sur des rapports à la réalité et sur des représentations de l'être humain tout à fait autres. Toutefois, en l'absence d'un fondement approprié de la théologie elle-même, aucune justification de l'aumônerie musulmane qui en découle ne pourrait être tirée. Les approches visant à justifier l'aumônerie musulmane en se fondant sur la théologie islamique traditionnelle ne semblent donc pouvoir être fructueuses que si cette dernière est apte à transposer ses thèmes et contenus essentiels à une compréhension contemporaine de l'humanité. Dans de nombreux pays musulmans, les questions portant sur le mode de vie éthique sont très souvent traitées par la consultation d'une personne instruite en religion, qui donne des recommandations sur les décisions à prendre. Certes, les approches éthiques normatives peuvent répondre à un besoin d'orientation formelle et d'autorité, mais, compte tenu du processus souhaité prévoyant un accompagnement continu de la personne en difficulté, ces approches restent par la force des choses le plus souvent peu favorables. En outre, une telle

pratique ne laisse en général aucune place à l'expression du besoin émotionnel de la personne en difficulté, puisque les recommandations formulées se rattachent plutôt à des idéaux religieux plus ou moins abstraits tels que la souveraineté divine ou la Création de l'être humain. Sur ce point, on observe depuis plusieurs années une réaction de quelques pays musulmans qui ont mis en place, dans le cadre des services de santé publique, de nouveaux programmes d'accompagnement spirituel qui posent de nouvelles normes pour la prise en charge psychosociale de patientes et de patients de confession musulmane (Uçak-Ekinci, 2019, 208-217). Sous cette forme, les approches éthiques normatives restent néanmoins peu prometteuses pour la discussion de conceptions relatives à l'aumônerie, en particulier dans le contexte qu'est celui des sociétés multiculturelles et pluri-religieuses. Les approches reposant sur le rite fonctionnent en principe de telle sorte qu'elles peuvent généralement être mises en œuvre sans obstacles majeurs, en fonction du besoin des personnes bénéficiant de l'aumônerie et en tenant compte du cadre institutionnel ; les approches de ce type semblent donc porteuses d'un certain potentiel. Les approches reposant sur l'éthique de la vertu, qui font appel à la patience, à la reconnaissance ou encore à la constance, se distinguent par une certaine ambivalence puisqu'elles peuvent certes activer une intense motivation mentale et de profondes ressources chez la personne bénéficiant de l'aumônerie, mais elles font aussi courir le risque, en parallèle, que l'accent trop fort porté sur les vertus intériorisantes ne dégénère en surcharge personnelle et en résignation. Les approches reposant sur le rite ou sur l'éthique de la vertu offrent donc bien des points d'ancrage pour la pratique d'aumônerie actuelle. Les approches de théologie systématique, par contre, doivent d'abord être transposées dans les conceptions anthropologiques et philosophiques fondamentales d'aujourd'hui, avant de pouvoir devenir utiles à une aumônerie musulmane. Les approches éthiques normatives ont souvent des effets très formels et ne s'arrêtent guère sur les situations émotionnelles individuelles des personnes bénéficiant de l'aumônerie. Par conséquent, il y a peu d'arguments qui permettraient d'affirmer que ces approches pourraient offrir de précieuses ressources favorisant une aumônerie musulmane contemporaine.

La justification de l'aumônerie musulmane ne peut donc se fonder que sur une théologie islamique qui met au premier rang l'expression du besoin de

l'être humain et l'adopte comme point de départ de la réflexion. Se trouvent alors exclues, à l'opposé, les approches systématiques qui s'appuient sur une volonté divine absolue et une souveraineté divine déterminante et les invoquent comme point de départ d'une intervention d'aumônerie. Il ne s'agit pas ici pour autant non plus de faire du besoin individuel des personnes bénéficiant de l'aumônerie et de leur vision éthique du monde une norme commune ; il s'agit néanmoins de respecter la perception intrinsèque d'une personne en situation difficile et de prendre cette perception comme point de départ d'un dialogue. Fonder la justification d'une aumônerie musulmane sur la théologie systématique pose aussi une autre condition importante : que le monde soit fondamentalement conçu comme étant inachevé. Cela signifie avant tout de prendre ses distances avec les représentations occasionalistes du monde, qui ont longtemps régné sur la théologie islamique, et qui conçoivent le monde comme une succession de moments indépendants les uns des autres, créés à chaque fois par Dieu. Il s'agit de concevoir davantage le monde comme un lieu de modification et de développement potentiels. C'est seulement sur la base d'une telle appréhension que peuvent prendre place des interventions d'aumônerie conçues comme un échange ouvert et dynamique de perspectives individuelles sur le monde. Des réflexions de cette nature ne peuvent à coup sûr représenter que le tout début d'un fondement de l'aumônerie musulmane sur la théologie systématique ; elles indiquent toutefois déjà sur quelles compréhensions centrales une telle fondation doit reposer et de quelle manière elles se répercutent sur la qualité des interventions d'aumônerie.

Au-delà de la nécessité de placer l'aumônerie musulmane dans un cadre de théologie systématique, il faut prendre en considération le contexte social dans lequel est proposée une telle offre. La sécularité et la diversité sont deux caractéristiques centrales de ce contexte qui imposent de mener ici aussi des réflexions sur la compatibilité de l'aumônerie musulmane avec elles. Étant donné que l'aumônerie prend place le plus souvent au sein d'institutions publiques comme l'armée, les hôpitaux, les centres d'asile ou les établissements pénitentiaires, les conceptions de l'aumônerie doivent tenir compte de ces conditions. Ces points sont examinés, une fois encore, au moment fondamental auquel est légitimée toute aumônerie lorsqu'elle met au premier plan l'assistance générale à la personne (Schmid et al., 2018, 16-19). La caractéris-

tique de la diversité, à comprendre à la fois sous l'angle social et interreligieux et au sein de la constellation musulmane, requiert de la personne dispensant les prestations d'aumônerie d'être sciemment disposée à ne pas orienter l'offre de dialogue selon la norme prévalant dans une communauté donnée, mais en fonction du besoin de l'individu la sollicitant.

Au final, on voit donc se dessiner, tant dans la théorisation systématique que dans la pratique concrète des interventions, la justification d'une aumônerie musulmane qui ne se définit pas par l'identité formelle d'appartenance à l'islam mais par les besoins des personnes de confession musulmane sollicitant les prestations d'aumônerie. Suivre une ligne discursive pour déterminer ce qui est spécifique à l'islam en matière d'aumônerie semble présenter quelques avantages. D'une part, une telle compréhension offre la possibilité de se mouvoir dans un contexte d'institutions publiques et d'identité religieuse d'une grande complexité. D'autre part, une conception discursive de la théologie islamique offre d'importantes perspectives par lesquelles les éléments symboliques des interprétations islamiques de l'existence peuvent être un soutien flexible venant alimenter le dialogue, selon les besoins spécifiques de la personne bénéficiant de l'aumônerie. Dans cette conception, le caractère proprement islamique de l'aumônerie musulmane ne se définit pas par une appartenance formelle, mais par le succès du service fourni aux personnes bénéficiaires de l'aumônerie.

#### **Aumônerie et théologie – projet de renforcement des compétences théologiques dans l'activité d'aumônerie**

En 2020, l'association zurichoise QuaMS, qui vise l'assurance-qualité de l'aumônerie musulmane dans les institutions publiques (Qualitätssicherung der Muslimischen Seelsorge in öffentlichen Institutionen), a chargé le Centre Suisse Islam et Société (CSIS) d'accompagner scientifiquement la mise sur pied et l'ancrage de l'aumônerie musulmane

dans le canton de Zurich. Ainsi a été créé un programme d'accompagnement théologique, intitulé « Aumônerie et théologie », qui assure de manière innovante le transfert de la science vers la société et inversement. A cette fin, un processus commun de collaboration entre QuaMS et le CSIS s'appuyant sur l'expérience pratique a été élaboré. Il a permis de développer à l'intention des aumônières et des aumôniers musulmans différentes formes d'accompagnement telles que des séances d'intervision et des ateliers de formation continue avec modération théologique, qui combinent théorie, pratique et autoréflexion. De cette manière, les résultats et les débats actuels issus de la recherche sont introduits dans le milieu de la pratique, les questions pratiques en suspens sont retenues pour être traitées scientifiquement et des espaces de réflexion sont constitués pour les personnes en charge de l'aumônerie, afin qu'elles puissent examiner leur propre position théologique et son influence sur leur activité d'aumônerie.

Pour autant, ces interconnexions entre aumônerie et théologie ne sont pas sans créer des tensions. Certains cercles ayant une position critique envers la religion voient la théologie comme un handicap entravant l'accompagnement adapté de personnes vulnérables et aspirent foncièrement à voir l'aumônerie prendre ses distances avec la religion. A l'inverse, une aumônerie musulmane est explicitement souhaitée par les acteurs et les actrices d'une certaine pratique médicale intégrée, sensible aux facteurs culturels, ainsi que par des patientes et des patients musulmans ; la dimension théologique ne peut donc pas être simplement mise entre parenthèses. Pour que ces attentes divergentes puissent être traitées de manière constructive, il est déterminant de savoir ce que l'on entend par théologie et quelle fonction on lui attribue. Ainsi, le projet « Aumônerie et théologie » ne se veut surtout pas être une offre de prestations dogmatique qui servirait sur un plateau, à la manière d'un enseignement ex cathedra, un contenu de foi « prêt à intérioriser » destiné aux personnes exerçant l'aumônerie. Il vise plutôt à l'élaboration commune de plusieurs propositions d'interprétation, laissant le champ ouvert à d'autres modes d'action pos-

sibles et intégrant l'expérience multiple des aumônières et des aumôniers. En conséquence, le projet repose sur une conception discursive de la théologie, qui induit une réflexion sur les bases de la foi, les situe dans l'histoire de la théologie et accompagne ainsi, en la valorisant, la diversité d'orientation théologique des aumônières et des aumôniers, tout comme celle des personnes recevant les prestations d'aumônerie.

Parallèlement, il ressort déjà des premières expériences menées dans le cadre de ce projet que si les personnes en charge de l'aumônerie acquièrent ainsi des bases conceptuelles, elles apportent elles-mêmes en retour une sorte de « correctif » à une théologie qui serait endoctrinante. Leur conception de leur rôle d'aumônières et d'aumôniers n'y inclut pas de tâches théologiques et elles ne se laissent pas entraîner vers un rôle de théologien ou théologienne, quand bien même les personnes qui les sollicitent le souhaiteraient et leur demanderaient de le faire. Dans la pratique, les activités d'aumônerie peuvent avoir un caractère théologique pour autant que la personne bénéficiaire le souhaite et que les limites de l'activité professionnelle soient parfaitement respectées. Il peut s'agir de réciter des versets du Coran, de transmettre l'espérance et une image de Dieu empreinte de miséricorde, voire de rituels tels que la prière. Par contre, il n'est laissé aucune place à une théologie porteuse de jugements de valeur, prônant une vision déterminée de la religion ou s'immisçant dans le processus de décision des personnes concernées.

A l'heure où l'aumônerie musulmane est en voie de professionnalisation, le projet « Aumônerie et théologie » de QuaMS répond précisément à différentes exigences. Premièrement, il tient compte du besoin exprimé par des bénévoles engagés dans l'aumônerie d'acquérir des compétences théologiques pour une maîtrise plus assurée de leurs tâches. Deuxièmement, il permet ainsi d'aller chercher les personnes bénéficiant de l'aumônerie là elles sont positionnées, individuellement et en fonction de leurs besoins, et de leur fournir aussi en chemin, si

nécessaire, des propositions d'interprétation islamique alternatives, comme autant de ressources. Et troisièmement, le projet fournit aux institutions publiques et laïques une assurance-qualité dans la mesure où il ouvre aux personnes en charge de l'aumônerie un espace de dialogue doté d'un accompagnement scientifique et initie ces personnes à prendre conscience de leurs propres convictions marquantes et des modèles qui guident leurs actions, à réfléchir sur la conception qu'elles ont de leur rôle et à sonder les tâches et les limites de l'aumônerie musulmane.

Esma Isis-Arnautovic  
Responsable du projet « Aumônerie et théologie »



## 2. L'aumônerie musulmane dans les institutions publiques

Au cours des dernières années, le nouveau champ d'activité qu'est l'aumônerie musulmane dans les institutions publiques a rencontré une attention particulière. Dans différents organes publics et plusieurs cantons, des efforts visent depuis quelques années à assurer une offre de prestations d'aumônerie musulmane régulière et de qualité. Les institutions concernées sont surtout des hôpitaux, des prisons et des centres fédéraux de requérants d'asile. La mise sur pied et le développement d'une telle offre suivent des voies très diverses selon les institutions et les cantons. Mais il est encore loin d'aller de soi qu'une aumônerie musulmane soit proposée, même dans les plus grandes institutions publiques (Conseil fédéral, 48-49). Etant donné qu'il s'agit d'une offre qui s'est fortement institutionnalisée dans le milieu hospitalier ces dernières années, il est pertinent de dresser un tableau de cette évolution dans ce domaine, à titre représentatif pour l'ensemble des institutions publiques. Le développement de l'offre dans les centres fédéraux de requérants d'asile et dans les prisons fait l'objet de chapitres distincts.

Le canton de Genève offre un exemple précoce d'institutionnalisation puisque l'association Aumônerie musulmane y a conclu en 2006 déjà une convention avec les différentes associations musulmanes du canton et en 2007 avec les Hôpitaux universitaires genevois, où elle a ainsi assuré une offre d'aumônerie (Brodard, 2018, 125-134). A Lausanne au contraire, l'aumônerie est comprise au sens supra-confessionnel, ou œcuménique, donc comme un soutien spirituel pour toutes et tous, complètement intégré dans l'organisation de l'hôpital (Brandt, 2017, 14). On n'y trouve donc pas d'aumônerie spécifiquement musulmane, mais il serait en principe tout à fait envisageable que des aumônières ou des aumôniers musulmans y exercent leur activité dans le cadre d'une aumônerie universelle (Astaneh et al., 2018). A la différence de ce qui se fait à Genève, les symboles religieux n'y sont toutefois pas admis.

En Suisse alémanique aussi, le besoin et les évolutions de la pratique ont fait éclore différents projets et offres de formation continue. Dans le canton de Saint-Gall a été menée de 2017 à 2018 une formation continue consacrée à l'aumônerie et à l'accompagnement musulmans, afin d'apporter une nouvelle qualification à l'équipe d'aumônerie musulmane active à l'hôpital cantonal. Le canton de Zurich a mis en place pour la première fois en Suisse une offre d'aumônerie musulmane pour les institutions publiques centralisée à l'échelle

cantonale. En 2017 a été fondée conjointement par le canton de Zurich et l'association cantonale faîtière des organisations islamiques zurichoises (VIOZ) l'association QuaMS (Qualitätssicherung der Muslimischen Seelsorge in öffentlichen Institutionen) chargée de veiller à la qualité de l'aumônerie musulmane dans les institutions publiques. Sur mandat de QuaMS, un cycle de formation continue de huit journées, suivi d'un stage, a été mené deux fois. Avec l'aide d'un secrétariat professionnel, QuaMS coordonne une équipe d'aumônières et d'aumôniers bénévoles auxquels elle offre aussi régulièrement des séances de supervision, des séances d'intervision avec modération théologique et des cours de formation continue. Un processus animé par des responsables d'Eglise a été lancé dans le canton de Berne pour ouvrir l'aumônerie à l'interreligieux (Mösli, 2018, 99-112). Il a conduit à l'engagement d'un aumônier musulman à 10 pour cent à l'Hôpital de l'île (Wild, 2021, 151). A l'hôpital cantonal de Lucerne, on parle plus modestement d'un service musulman de visite.

Depuis 2017, les universités de Berne, de Fribourg et de Lausanne proposent en outre des cursus de formation continue (CAS) offrant des orientations diverses. Alors que les formations de Berne et de Lausanne s'adressent à des personnes de différentes confessions, celles de Fribourg sont spécifiquement tournées vers l'aumônerie musulmane dans un esprit d'ouverture interreligieuse. Depuis cinq ans environ, des aumônières et des aumôniers musulmans ayant suivi une formation continue sur l'aumônerie musulmane ou l'accompagnement religieux dans des contextes pluriels sont donc en activité dans des institutions publiques.

Quels premiers enseignements peuvent être aujourd'hui dégagés de la pratique, des formations continues et du CAS « Aumônerie musulmane dans les institutions publiques » ?

*Premièrement*, un profil professionnel d'« aumônerie musulmane » s'est développé assez récemment. Dans les institutions, des aumônières et des aumôniers musulmans expérimentent parfois le fait bien naturel que ni le terme d'aumônerie musulmane ni le contenu de ce qu'il désigne ne sont familiers aux personnes pouvant bénéficier de ces prestations. L'aumônerie est perçue comme relevant d'un contexte chrétien, où se sont formés depuis des décennies les concepts, les organismes, les méthodes et les normes. Ainsi, il n'est

pas rare que les personnes en charge de l'aumônerie musulmane doivent commencer par expliquer aux personnes bénéficiaires de leurs prestations ce que signifie l'aumônerie musulmane et ce qu'est leur mission. De plus, beaucoup savent en quoi consiste l'activité d'un imam et l'assimilent à celle d'un aumônier. Des discussions nourries portent déjà sur la distinction entre la nature et le contenu de l'activité des imams au sein des communautés et ce que pratiquent les aumôniers et les aumôniers dans les institutions publiques. Un des traits caractéristiques d'importance est que les aumôniers et les aumôniers côtoient dans leur activité des personnes dont la religiosité peut être très diversement prononcée et dont certaines ne se qualifieraient même pas de religieuses. Cela implique d'avancer prudemment, pour découvrir en tâtonnant les besoins de chaque personne. On observe toutefois aussi que la réflexion sur l'aumônerie centrée sur la personne et les entretiens qu'elle occasionne ont un effet sur l'activité des imams dans les communautés car ces derniers doivent eux aussi relever le défi d'aller vers des personnes ayant des préoccupations et des besoins divers.

*Deuxièmement*, l'aumônerie musulmane fait face à des demandes d'une grande diversité. Le besoin de prestations d'aumônerie musulmane n'est pas uniquement présent dans les hôpitaux, les prisons ou les centres de requérants d'asile, mais aussi dans les homes pour personnes âgées, les services psychiatriques ou encore les services d'urgence. Le point commun à l'aumônerie dans toute institution publique est qu'elle doit s'adapter aux conditions générales et à la logique propre à chaque type d'institution. Cela peut aller jusqu'au point où l'aumônerie est perçue comme une partie intégrante de l'institution voire, comme c'est le cas en milieu hospitalier, est exercée comme l'une des professions de la santé (Peng-Keller, 2021, 170). L'existence du besoin dans un large éventail d'institutions soulève une difficulté pour l'aumônerie musulmane puisqu'il est impossible à ce jour, à quelques exceptions près, de se spécialiser pour une institution ou une division donnée. Pourtant, parmi les bénévoles qui dispensent des prestations d'aumônerie musulmane, rares sont celles et ceux qui exercent dans plusieurs types d'institutions. Leur intervention découle en général de relations préexistantes à leur formation continue et de demandes exprimées par les institutions.

*Troisièmement*, l'institutionnalisation de l'aumônerie musulmane semble suivre des modèles divers, selon la variable déterminante qu'est le rôle joué par l'Etat, par les Eglises et par les communautés musulmanes, comme dans les cas concrets suivants :

- Alors que le canton de Zurich s'est engagé avec force également au niveau financier pour la mise en place d'une aumônerie musulmane, la situation est toute autre dans le canton de Genève, marqué par la laïcité. Mais c'est à Genève pourtant que l'Etat fait montre d'ouverture en envisageant de donner à différentes communautés religieuses le même accès (selon la même procédure) à l'aumônerie dans les institutions publiques, voire de dispenser éventuellement un soutien financier à l'avenir. Les institutions publiques elles-mêmes sont très diversement présentes. A Saint Gall et à Genève, les hôpitaux cantonaux jouent précisément un rôle central en tant que partenaires de la mise en place d'une aumônerie musulmane.
- Dans la plupart des cantons, le positionnement des Eglises, qui disposent d'une longue expertise en matière d'aumônerie et d'accords institutionnels bien rodés passés avec l'Etat, joue un rôle important. Alors qu'à Berne l'Eglise protestante joue également un rôle central pour la logistique et la modération, Zurich met l'accent sur l'encouragement financier et technique accordé à l'association indépendante QuaMS. Il en découle des formes différentes de collaboration interreligieuse au sein de l'aumônerie.
- Enfin, la manière dont sont organisées les relations institutionnelles entre les communautés musulmanes et l'aumônerie est également déterminante puisque l'aumônerie présuppose un mandat confié par la communauté religieuse. Alors que Genève et Saint Gall connaissent des conventions passées avec les communautés musulmanes, à Zurich c'est l'association faîtière cantonale, à travers QuaMS, qui est directement responsable de l'offre d'aumônerie proposée dans ce canton. Ces projets se distinguent par le fait que l'aumônerie résulte clairement d'un mandat confié par les communautés musulmanes.

Il apparaît que les particularités juridiques des cantons d'une part, mais aussi l'interaction entre les différentes institutions d'autre part, jouent un rôle central. Le financement constitue une des grandes difficultés. Jusqu'à pré-

sent, il n'est nulle part clarifié ni assuré de manière durable. Si une présence permanente d'aumônières et d'aumôniers hautement qualifiés est souhaitée dans les institutions, cela implique aussi un financement approprié et une offre de cursus qualifiants réguliers et de formations continues, qui requièrent également une base de financement.

### **L'aumônerie musulmane face à la diversité**

En Suisse, l'appartenance à l'islam revêt des visages très divers. Cette diversité devenue ordinaire a une grande importance dans la pratique de l'aumônerie musulmane. Les quelque 480'000 musulmanes et musulmans vivant en Suisse réunissent beaucoup de nationalités et de pays d'origine différents. Leur passé migratoire varie selon qu'ils sont venus en Suisse pour travailler, pour rejoindre un proche dans le cadre du regroupement familial ou pour obtenir l'asile. Certains font partie de la quatrième génération vivant en Suisse (et leur vie n'est alors plus directement marquée par la migration). En outre, il y a des personnes qui se sont converties à l'islam. S'ajoute à cette diversité d'origine une multitude d'orientations confessionnelles, entre sunnites, chiïtes et alévis, sans oublier les courants soufis. La pratique religieuse varie aussi selon les individus. Si certains privilégient le discernement personnel, d'autres sont partisans d'une conception littérale de l'islam. Cette diversité est encore renforcée par des caractéristiques sociodémographiques telles que l'âge, le sexe, le niveau de formation, le statut professionnel et l'appartenance ethnique.

L'aumônerie musulmane dans les institutions publiques rencontre cette diversité – parfois indétectable à première vue. Pour être en mesure d'aborder de manière appropriée les besoins des personnes bénéficiaires de l'aumônerie, il est nécessaire, en plus de la compétence de mener un entretien et de solides connaissances théologiques, de

faire preuve de sensibilité face à la diversité du public-cible de l'aumônerie musulmane. La conception subjective de la foi est déterminée en premier lieu par l'expérience qu'une personne fait de la religion dans sa vie. Cette expérience est primordiale pour l'aumônerie musulmane. La conception individuelle de la foi a des effets sur la manière dont se fait l'accompagnement. En prenant donc conscience de cette individualité chez la personne recevant les prestations d'aumônerie, et de son échelle de valeurs, il est possible d'ouvrir à cette personne des horizons d'interprétation utiles.

Une aumônerie musulmane ouverte à la pluralité doit aussi savoir se confronter à la diversité au sein même de la religion concernée et pratiquer l'approche de ces différences. Seul un regard approfondi et attentif sur la pratique religieuse quotidienne de la personne ou sur sa conception de la religion permet de comprendre la dimension religieuse ou spirituelle de ses préoccupations et de lui proposer un accompagnement et un soutien appropriés.

Les personnes bénéficiant de l'aumônerie doivent être appréciées et acceptées dans leur singularité, dont fait partie leur propre pratique religieuse. L'empathie et la sensibilité à la différence sont donc des valeurs essentielles pour l'accompagnement aumônier, une activité qui se déroule principalement de personne à personne. La diversité que présentent les personnalités des aumônières et aumôniers est alors une ressource à exploiter afin de développer tout le tact requis. Ainsi l'aumônerie peut introduire avantageusement dans le travail sa propre diversité, ayant fait l'objet d'une réflexion, et développer, sur la base de l'expérience et grâce à l'indispensable ouverture, de nouveaux accès à la compréhension.

Dilek Uçak-Ekinci  
Doctorante et intervenante CAS

### L'aumônerie – un travail interreligieux

Secteur à l'interface des dispositions étatiques en matière religieuse, des Églises et certaines communautés minoritaires ainsi que de la population, les aumôneries des institutions publiques sont traversées par un processus conjuguant sécularisation et pluralisation religieuse. En effet, les aumôniers et aumônières sont amenés à travailler dans des institutions de plus en plus séculières dans leur fonctionnement, mais aussi au contact de populations aux appartenances (a)religieuses multiples. En effet, si le modèle dominant d'aumônerie dans les institutions publiques helvétiques est celui d'une aumônerie chrétienne à visée universaliste, aumôniers et aumônières sont amené-e-s à rencontrer et accompagner des personnes dont ils et elles ne partagent pas toujours les convictions. Ainsi, dans leurs accompagnements personnalisés, ils et elles se trouvent parfois confronté-e-s à des limites confessionnelles et doivent s'orienter vers d'autres intervenant-e-s pour répondre à une question, fournir des ouvrages religieux ou des accessoires, célébrer un rite ou diriger une cérémonie. De plus, ils et elles sont aussi amenée-e-s à développer des contacts avec des intervenant-e-s de religions minoritaires, de les introduire et les mentorer dans les institutions et auprès des personnels et de la direction.

Ainsi, dans leurs interactions professionnelles, les aumônier-ère-s assurent implicitement ou explicitement deux fonctions : premièrement, celle de « portier » (doorkeeper) en ceci qu'ils et elles favorisent, ou au contraire, entravent l'entrée de représentant-e-s de religions minoritaires ou non reconnues dans les institutions. Deuxièmement, celle de « courtier » (broker) en ceci qu'ils et elles font un lien entre les intervenant-e-s non statutaires et les bénéficiaires (Beckford & Gilliat-Ray, 1998) ; mais aussi parce qu'ils et elles se chargent de fournir certains articles aux bénéficiaires et parfois intercèdent de la part des bénéficiaires ou des intervenant-e-s minoritaires pour certaines demandes auprès des directions.

Ainsi, le travail d'aumônerie aujourd'hui n'est plus un engagement strictement confessionnel, mais bien un travail interreligieux en ceci que les aumôniers et aumônières combinent différentes casquettes, parmi lesquelles celles de recruteurs et facilitateurs, différentes fonctions comme celles en orientation et intermédiation et qu'ils et elles assurent différents types d'accompagnement spirituel avec des bénéficiaires aux profils (a)religieux complexes et multiples (Schneuwly Purdie & Zurbuchen, 2021).

Mallory Schneuwly Purdie  
Auteure de l'étude sur l'aumônerie en Suisse romande

### 3. L'aumônerie musulmane en milieu hospitalier

L'hôpital est un lieu d'expériences extrêmes, voire vitales, notamment dans les situations touchant la fin de vie et ses débuts. Les patientes et patients ainsi que leur famille se trouvent dans un état exceptionnel et sont confrontés à leur propre vulnérabilité corporelle et émotionnelle. Parallèlement, un hôpital est aussi une entreprise, dont la mission est d'assurer la prestation de soins de santé et de former des personnes. Sous son toit s'exercent de multiples professions aux exigences de qualité élevées, étroitement liées entre elles. Par la complexité de son système, l'hôpital peut voir naître malentendus et conflits. C'est dans ce contexte tendu qu'interviennent des aumônières et aumôniers musulmans, qui sont là en premier lieu pour les patient·e·s animé·e·s de leurs préoccupations personnelles, religieuses et spirituelles, de leurs besoins et de leurs craintes. Les demandes adressées aux aumônières-ères musulman·e·s dans les hôpitaux sont très variées et complexes. Elles prennent place dans un contexte multiprofessionnel et interreligieux dynamique, à la cadence soutenue (Schmid, 2020). En général, les prestations d'aumônerie musulmane font suite à une demande. C'est-à-dire que les aumônières-ères musulman·e·s sont appelé·e·s si le souhait en est exprimé par les patient·e·s ou leur famille, mais aussi par l'équipe soignante.

Les prestations demandées aux aumônières-ères musulman·e·s comprennent souvent des récitaions du Coran et des prières communes, ainsi que des conseils concrets sur la pratique religieuse durant le séjour à l'hôpital. L'éventail de leurs activités comprend aussi l'accompagnement et le soutien dans des situations critiques particulièrement éprouvantes telles que l'annonce de diagnostics graves, l'évolution de la maladie ou le décès, ainsi que la tenue de rituels islamiques auprès des personnes mourantes et après leur décès, ou encore la médiation pour la communication et la gestion des conflits entre patient·e·s, famille et personnel hospitalier. Les aumônières-ères musulman·e·s sont également consulté·e·s sur des questions éthiques, émanant le plus souvent de patient·e·s ou de leur famille. Leur rôle incluant ainsi fréquemment une médiation entre différents systèmes de valeurs, ils et elles sont spécifiquement confronté·e·s dans l'exercice de leur fonction à trois aspects exigeants et délicats.

Le *premier* de ces aspects difficiles tient à la part de « conseil religieux » que les prestations d'aumônerie peuvent contenir. Au cours des processus

éthiques de prise de décision à l'hôpital, concernant par exemple l'arrêt des mesures visant à maintenir une personne en vie, il n'est pas rare que la famille exprime le souhait de se renseigner sur la position islamique normative en la matière afin de pouvoir s'y conformer. Les aumôniers-ères musulman·e·s ont alors la tâche délicate d'accompagner les personnes dans ce processus en trouvant un équilibre entre conseil théologique et écoute des peurs et des sentiments. Dans de tels cas, il est en général préférable de disposer aussi de connaissances en éthique médicale. Jusqu'à récemment, les consultations religieuses proposées aux musulmanes et musulmans se tenaient surtout dans les associations. Cette incursion hors du cadre associatif pour entrer dans les institutions publiques fait évoluer le rôle des imams et des personnes offrant un accompagnement religieux et affine la compréhension du rôle joué par les personnes assurant cette aumônerie musulmane. Au cours d'une formation continue, un intervenant, imam et aumônier musulman en milieu hospitalier, a formulé ce constat : « Les processus de l'hôpital ne doivent pas être modifiés ni stoppés. Notre rôle d'aumôniers est d'accompagner les personnes qui sont au cœur de ces processus. En tant qu'imam à la mosquée, je peux influencer un processus. Ce n'est pas le cas à l'hôpital. » Cet aumônier place donc toujours au centre des réflexions la personne et le processus dans lequel elle se trouve, tout en se distançant de son rôle d'imam, dans lequel l'aspect dirigeant, au sens théologique et pratique, est beaucoup plus marqué. Dire cela c'est sous-entendre aussi que la manière dont les choses se déroulent à l'hôpital, et la logique dans laquelle elles s'inscrivent, diffèrent de ce qui se passe à la mosquée, et que le rôle de l'aumônier-ère musulman·e doit être repensé en conséquence. Cela ne signifie évidemment pas que les aumônières-ères doivent se tenir à l'écart des conflits et des tensions surgissant justement à l'hôpital en raison de cette logique. C'est même une part importante de leur fonction que d'expliquer la logique appliquée et de mieux la faire comprendre, sans porter de jugement sur ce qui serait un comportement juste ou faux.

Le *deuxième* élément exigeant consiste à ne pas recourir d'emblée à des modèles d'interprétation d'inspiration religieuse ou culturelle pour expliquer des malentendus ou des conflits de nature sociale. Même en cas de conflit, une personne doit être perçue en tant qu'individu, avec ses besoins et ses craintes, et son comportement ne doit pas être expliqué trop vite en invo-

quant un arrière-plan religieux ou culturel donné. Les aumôniers-ères musulman-e-s assument là une fonction importante en aidant à repérer les perceptions, tensions et contradictions qui sous-tendent les conflits. Les situations pouvant générer un conflit sont toujours celles où les membres de la famille d'un patient ou d'une patiente ont l'impression que leur mère, père, sœur, frère ne reçoit pas les soins appropriés ou lorsqu'ils ne comprennent pas la raison de la thérapie proposée ou de son changement. Le conflit résulte souvent d'un malentendu dans la communication. Un hôpital répond à une structure hiérarchique où la communication suit des règles précises, et l'autonomie du patient en est une. Autrement dit, il incombe aux médecins d'informer directement leur patient ou patiente de son état et des prochaines étapes de traitement et d'en discuter avec la personne. La communication directe peut donc irriter, voire mener au refus du traitement, parce qu'il arrive que les membres de l'entourage en particulier souhaitent que la communication avec leurs plus proches parents soit protectrice et dépourvue de stress. Dans de telles situations, les aumôniers-ères musulman-e-s peuvent alors être sollicité-e-s pour assumer la tâche d'accompagnement des personnes concernées, ainsi que la médiation (dans certains cas même linguistique) entre elles et l'équipe soignante.

Le *troisième* élément difficile pour l'aumônerie est l'accompagnement dans les situations de crise. C'est souvent dans ces moments-là que les aumôniers-ères musulman-e-s sont appelé-e-s à l'hôpital. Les personnes concernées se trouvent dans une situation exceptionnelle, aux répercussions émotionnelles généralement lourdes. Les aumôniers-ères musulman-e-s peuvent alors approcher les personnes en manifestant beaucoup d'égards et une forte empathie. Cela implique aussi d'être très prudents dans leurs affirmations à caractère religieux car les positions des personnes concernées ce point ne leur sont pas connues. Une remarque irréfléchie pourrait même être contreproductive car elle ne serait pas en lien direct avec le niveau émotionnel des personnes. Un réconfort prématuré peut manquer son but ou même empirer la situation. En cas d'enfant mort-né ou de décès d'un enfant par exemple, il ne saurait être question, pour une grande majorité, de parler d'espoir dans une situation aussi désespérée et triste. A ce moment précis, s'adresser aux parents de manière aussi directe les aiderait bien peu, pour la plupart d'entre eux. Cependant, il est possible d'invoquer des fondements

d'interprétation théologique en lien avec l'espérance. L'une des tâches de l'aumônerie consiste en effet à réfléchir aux horizons d'interprétation des personnes auxquelles est dispensée une prestation d'aumônerie et de les intégrer en leur donnant du sens, afin qu'ils leur offrent de la consolation. C'est aussi ça qu'un service d'aumônerie musulmane peut apporter, en mettant ainsi ses ressources en valeur.

## 4. L'aumônerie musulmane en détention

La privation de liberté est une expérience radicale, qui entraîne de fortes restrictions dans le mode de vie des personnes concernées. En prison, le quotidien est marqué par un déroulement précis, encadré par des règles et des prescriptions. Vivre dans un espace réduit avec différentes personnes qui forment involontairement une collectivité est une contrainte supplémentaire venant encore restreindre l'autodétermination de chaque individu. L'objectif de l'exécution pénale est de resocialiser les personnes détenues, à travers des mesures ad hoc, et de protéger la société en prévenant la récidive (voir l'art. 75, al. 1, CP). Au 31 janvier 2021, la Suisse comptait 6316 adultes emprisonnés, dont environ 10 pour cent de femmes (source : OFS). Les études menées sur la religion en prison montrent un nombre élevé de personnes de confession musulmane incarcérées. Toutefois, de grands écarts existent entre les établissements des régions frontalières, urbaines ou rurales, ainsi qu'entre les différentes formes de détention. Selon les enquêtes menées, la proportion de personnes de confession musulmane parmi les détenu-e-s en Suisse peut être estimée à 30 pour cent (Schneuwly Purdie, 2020). La Suisse compte 92 établissements de détention et la privation de liberté peut prendre diverses formes, notamment l'exécution des peines et mesures, la détention provisoire, la garde-à-vue et la détention en vue du renvoi. Le quotidien d'un ou une détenu-e diffère fortement selon le type de détention. En détention provisoire, par exemple, les contacts avec l'extérieur sont limités à un minimum et certains établissements n'autorisent qu'une heure de promenade par jour. Dans le cadre de l'exécution d'une peine par contre, il est proposé des occupations et des formations et il est possible de bénéficier de soins thérapeutiques. L'offre d'aumônerie en prison s'inscrit donc dans un cadre très contrôlé, où le quotidien suit une structure rigide et où la détention prend diverses formes. Il est souvent difficile pour les détenu-e-s d'entretenir des amitiés extérieures à la prison, et quasi impossible d'en nouer de nouvelles. Le contact avec le personnel spécialisé relève de l'activité professionnelle pour laquelle il est de rigueur, par principe, de maintenir une distance. Certes, des relations s'établissent, mais elles restent encadrées par les directives sociales prescrites par l'institution de détention. Le dialogue empreint de confiance avec des professionnels se heurte donc à certaines limites. Comme les aumônières et aumôniers sont soumis au secret de fonction et ne rédigent pas de rapports, les prestations d'aumônerie proposées en prison prennent une valeur toute particulière. L'offre est accessible sur une base volontaire et les motifs qui poussent les personnes à y recourir sont très divers. Les prestations d'aumônerie proposées doivent en principe aider à

mener sa vie, d'abord en milieu carcéral, puis à nouveau en étant libre, et encourager les détenu-e-s à appréhender leur propre histoire, qui peut inclure des thèmes comme la sanction pénale et le pardon. Les aumôniers et aumônières de prison ne sont pas seulement des interlocuteurs ou interlocutrices pour les détenu-e-s, mais aussi pour les membres du personnel et de la direction de la prison. Les prestations sont fournies majoritairement par les Eglises reconnues de droit public dans le canton concerné. Dans les plus grands établissements d'exécution des peines de certains cantons, des conventions de collaboration ont été passées avec des imams pour l'accompagnement religieux des détenu-e-s de confession musulmane. De manière bénévole, ces imams rendent visite aux personnes en prison ou y dirigent la prière du vendredi. Dans le canton de Zurich, l'établissement pénitentiaire de Pöschwies a engagé un imam à temps plein depuis 2017, ce qui est une première en Suisse. En 2020, l'Association suisse des aumôneries de prison s'est ouverte aux personnes offrant un accompagnement religieux de communautés religieuses non reconnues : un pas ainsi été fait vers la collaboration interreligieuse.

La vie en prison connaît des règles strictes, qui s'appliquent aussi aux aumôniers et aumônières. Les entretiens ne peuvent avoir lieu qu'aux horaires prescrits et il est interdit par exemple, sans consultation préalable, d'introduire des objets dans l'enceinte de la prison ou d'en faire sortir. Dans le cadre de leur travail, les personnes exerçant l'aumônerie en prison doivent trouver le juste équilibre entre la construction de la confiance et la distance à conserver avec les détenu-e-s. Pour le travail en prison, il est fondamental d'établir aussi une base de confiance avec les membres du personnel. Fort de sa longue expérience d'aumônier en milieu pénitentiaire, l'intervenant au CAS, Andreas Beerli, en parle en ces termes : « Créer un bon contact d'égal à égal avec les professionnels est essentiel. Si le personnel et la direction n'ont pas une confiance absolue dans les aumôniers et aumônières, il est très difficile de collaborer. »

L'activité des imams consiste surtout à diriger la prière du vendredi et à s'entretenir avec les détenu-e-s qui le souhaitent (Begovic, 2020, 45-46). Au centre de détention de Pöschwies, les tâches de l'imam et des aumônières et aumôniers musulmans sont plus larges. Outre les entretiens avec les détenu-e-s et la tenue de la prière du vendredi, prêche inclus, elles comprennent aussi l'organisation de cérémonies religieuses et interreligieuses, la formation du personnel sur les

questions concernant l'islam, sans oublier la médiation. Dans le milieu fermé de la prison, les imams et les personnes assurant un accompagnement musulman doivent aborder principalement les trois thématiques exposées ci-après.

*Premièrement*, beaucoup de détenu-e-s ne développent un intérêt pour la religion qu'une fois en prison, et leur bagage en la matière est alors souvent très mince. Sakib Halilovic, imam et aumônier musulman du centre de détention de Pöschwies, s'est exprimé sur ce point dans le cadre du CAS : « De nombreuses personnes découvrent la religion en prison. La majorité des détenu-e-s n'ont jamais pratiqué l'islam auparavant. » Ce qui signifie qu'ils ou elles ne recourent pas forcément à l'aumônerie pour des raisons religieuses – à la différence des personnes se rendant à la mosquée. L'aumônerie est donc en premier lieu une offre de dialogue, dont le contenu et le déroulement dépendent beaucoup de chaque situation. Sakib Halilovic le souligne : « Dans le contexte carcéral, les détenu-e-s se retrouvent souvent avec toujours les mêmes personnes. L'aumônier ou l'aumônière a pour fonction d'être là pour eux et d'écouter sans que l'entretien ne recouvre un autre sens. Pour certaines personnes, le simple fait que je les écoute, qu'elles puissent me faire confiance, leur suffit. Il nous arrive aussi de dire des prières et de réciter le Coran. Mais il n'y a pas de marche à suivre, notre comportement dépend beaucoup de la situation et reste personnalisé. Notre créativité joue aussi son rôle. » Pour preuve de l'offre très ouverte que propose l'aumônerie, dont le contenu n'est pas obligatoirement religieux, il constate : « Parfois, il s'agit juste de faire passer le temps. Il y a des personnes qui viennent vers nous par ennui. Les entretiens d'aumônerie n'ont pas toujours lieu pour des motifs religieux. »

*Deuxièmement*, les imams et les aumônières et aumôniers musulmans apportent aussi une aide pour l'organisation du mois de jeûne du ramadan et pour la fête du sacrifice, ainsi que pour des questions relatives aux prescriptions religieuses alimentaires et à la prise de médicaments. L'observation du jeûne du ramadan et le respect général des obligations religieuses peuvent prendre davantage d'importance derrière les murs d'une prison. En pratiquant leur religion, les détenu-e-s, qui ont laissé leur autonomie et leur individualité à la porte de la prison, retrouvent une parcelle d'autodétermination. Cette possibilité de respecter le jeûne du ramadan en prison présente toutefois aussi un potentiel de conflit. Certain-e-s détenu-e-s en escomptent des avantages, comme le rapporte dans le

cadre du CAS Wael El-Gharbawy, expert en exécution des peines. Le mois de ramadan peut également générer des conflits avec les professionnels, en particulier lorsque la compréhension et les connaissances des pratiques religieuses sont faibles, selon lui. Les professionnel·les ayant un bagage musulman et les aumônières et aumôniers musulmans peuvent jouer là un rôle de médiation. En conséquence, Sakib Halilovic estime que les personnes chargées de l'aumônerie musulmane doivent agir sur ce point charnière : « Il est de notre tâche de faciliter l'exercice de la religion sans entrer en conflit avec les règles de l'institution. »

*Troisièmement*, l'aumônerie musulmane offre la possibilité aux détenu-e-s de se confronter, dans le cadre de la détention, aux thèmes de la culpabilité, de la honte et du pardon – pour autant qu'ils et elles le souhaitent. En islam, l'image divine est surtout celle d'un dieu compréhensif, empreint de mansuétude et de pardon et acceptant le repentir. En même temps, l'éthique islamique établit une distinction entre les transgressions touchant la relation entre Dieu et l'être humain d'une part, et celles qui sont perpétrées entre humains d'autre part. Dans les deux cas, regarder sans détour le tort que l'on a commis reste le moment déterminant du repentir. Après quelque temps en prison, certain-e-s détenu-e-s commencent à s'interroger et à se soucier de leur propre culpabilité et à placer leurs réflexions dans le contexte des formes culturelles et religieuses de leur socialisation. Le sentiment de culpabilité et la honte sont souvent étroitement liés et sont particulièrement aigus à l'égard des membres de la famille elle-même, selon les propos de l'imam et aumônier Sakib Halilovic. Les intéressé-e-s prennent peu à peu conscience des conséquences de leurs actes, dont le fait de ne pas pouvoir passer leur temps en famille. Sakib Halilovic confirme que prendre conscience qu'ils ne peuvent plus pratiquer d'activités de loisirs avec leurs enfants, par exemple, renforce l'apparition de sentiments forts chez les prisonniers. Ce à quoi s'ajoute que les auteurs d'actes délictueux sont souvent vus par le reste de leur famille comme des « ratés ». Dans de nombreuses cultures musulmanes, le père est celui qui assume le rôle très important de pourvoir aux besoins de sa famille et de la protéger. Un rôle qu'il ne peut plus assumer en raison de ses actes et de sa condamnation. L'offre d'aumônerie musulmane est un espace dans lequel la personne peut se confronter à ses actes une nouvelle fois. Elle offre ainsi un accès à l'introspection dans un espace sécurisé, dans lequel il devient possible de préparer un nouveau chemin de vie en recourant à un cadre de référence théologique.



## 5. L'aumônerie musulmane aux centres fédéraux pour requérants d'asile

Dans les centres d'asile vivent des personnes qui ont été menacées dans leur existence ou leur dignité. En quête d'une vie plus sûre, elles ont souvent suivi durant des mois ou des années un parcours dangereux et pénible. Elles ont abandonné leur pays, leur famille, leur logement et ne possèdent quasiment rien à leur arrivée. Ces personnes ont fui des dangers tels que guerres, persécutions ou conflits. Certaines sont persécutées dans leur propre pays en raison de leur religion, de leur opinion politique ou de leur orientation sexuelle. En 2020, 11 041 demandes d'asile ont été déposées en Suisse, soit 3228 de moins qu'en 2019. La différence est principalement imputable à la pandémie de Covid 19 qui a entraîné la fermeture de nombreuses frontières. En 2020, les demandeuses et demandeurs d'asile étaient en majorité originaires d'Erythrée, d'Afghanistan, de Turquie, d'Algérie, de Syrie, du Sri Lanka et du Maroc (SEM, 2020).

Après leur enregistrement dans un centre fédéral pour requérants d'asile, les personnes demandant l'asile en Suisse sont accueillies dans l'une des six régions d'asile. En général, la demande d'asile est examinée et réglée en 140 jours. Ce qui signifie que les personnes ne restent souvent guère plus de 140 jours sur place. Pour nombre d'entre elles, la Suisse n'est qu'un lieu de transit vers d'autres pays plus au nord. Elles ne restent alors que quelques jours dans un centre fédéral pour requérants d'asile. Le travail et le séjour dans un tel centre sont donc très fortement marqués par la fluctuation des requérant-e-s. Les résidentes et résidents, comme le personnel, doivent s'adapter sans cesse à de nouvelles situations. Les centres fédéraux pour requérants d'asile garantissent l'accompagnement, les soins médicaux et la sécurité des personnes demandant l'asile. Il leur y est proposé diverses occupations, des formations et des loisirs, et les enfants d'âge scolaire suivent l'enseignement de base.

L'aumônerie dans les centres fédéraux pour requérants d'asile est confiée aux deux Eglises nationales. L'augmentation du nombre de requérant-e-s d'asile en provenance de pays majoritairement arabophones et /ou musulmans a fait apparaître de plus en plus nettement le besoin de prestations d'aumônerie musulmane. Au centre-test de Zurich, le Secrétariat d'Etat aux migrations (SEM) a donc mené durant une année, de 2016 à 2017, une expérience pilote d'aumônerie musulmane dans les centres fédéraux pour requé-

rants d'asile, qu'il a fait évaluer en continu (Schmid et al. 2017). Au terme de l'expérience pilote, un aumônier et une aumônière ont été maintenu-e-s dans leur activité pour un total de 70 pour cent de poste auprès de l'association zurichoise QuaMS (Assurance qualité de l'aumônerie musulmane dans les institutions publiques). Comme durant la phase pilote, elles travaillent en équipe avec leurs collègues chrétien-ne-s. Au printemps 2021, une nouvelle expérience pilote a commencé, dans le cadre de laquelle l'aumônerie musulmane est aussi proposée à l'essai dans d'autres centres fédéraux de requérants d'asile.

Dans les centres fédéraux de requérants d'asile, des prestations d'aumônerie sont proposées à tous les résidents et résidentes sans distinction et indépendamment de leur appartenance confessionnelle. C'est une aumônerie qui va à la rencontre des gens et les entretiens ont lieu autant que possible dans un espace séparé et sécurisé. En parallèle, les requérantes et requérants qui demandent un soutien sans avoir connaissance de l'offre sont dirigés vers l'aumônerie par d'autres membres du personnel du centre. Les diverses tâches comprennent l'échange et la collaboration avec les autres groupes professionnels présents sur place et avec la direction du centre, l'orientation des demandeuses ou demandeurs vers d'autres offres et services spécialisés, ainsi que l'assistance en cas de questions ou d'incertitudes. Il n'est pas rare que le cadre protégé des entretiens d'aumônerie fasse surgir des récits tragiques de fuite. Le conseiller et aumônier évangélique pour demandeuses et demandeurs d'asile Roland Luzi décrit ainsi ce phénomène : « Avec les requérants d'asile, il s'agit souvent des questions les plus existentielles qui soient. Dans le local sécurisé, il arrive que les gens versent des torrents de larmes. » Il est donc important, selon lui, de placer l'être humain au centre, de lui offrir une écoute et de savoir résister au contenu du récit. L'aumônier poursuit en soulignant qu'en outre, les personnes apportent leurs propres ressources et qu'il faut aussi mettre des solutions en avant. Dans un tel contexte, les aumônières et aumôniers musulmans peuvent être pour les requérant-e-s d'asile de précieux interlocuteurs ou interlocutrices de par leur proximité linguistique, culturelle et religieuse. En cela, les thèmes et les défis que côtoient les personnes assurant l'aumônerie musulmane sont, en partie, similaires aux expériences des aumôniers et aumônières d'autres communautés religieuses. Néanmoins, certains aspects

spécifiques de la pratique musulmane et des ressources religieuses jouent souvent un grand rôle pour faire face émotionnellement aux situations de stress.

*Premièrement*, ce qui préoccupe avant tout les requérant-e-s d'asile, ce sont des questions sur la procédure d'asile, leur souci pour la famille restée dans leur pays d'origine ou des questions de santé. Les aumôniers et aumônières sont alors des interlocuteurs et interlocutrices avec qui partager leurs incertitudes. L'accompagnement dans la procédure d'asile ne fait toutefois pas partie de leur domaine d'activité, pas plus qu'ils ou elles n'influencent le processus juridique. Pour certaines questions, comme ce qui a trait à la santé, il leur est possible d'adresser les personnes à un autre service. En outre, les aumôniers et aumônières sont disponibles pour répondre à des questions ou clarifier des points confus, en particulier si des difficultés linguistiques entravent la compréhension du déroulement et des règles du séjour dans le centre fédéral de requérants d'asile. De même, ils et elles signalent aux requérant-e-s les offres comme des excursions ou d'autres activités de loisir et les motivent à y participer. Ils et elles leur fournissent ainsi une aide précieuse pour se repérer dans un nouvel environnement.

*Deuxièmement*, après quelque temps, les requérant-e-s commencent à réfléchir à leur arrivée dans le nouveau pays et à s'occuper d'y construire un avenir. D'après l'aumônière musulmane Belkis Osman, beaucoup se demandent s'ils devront à ce moment-là abandonner un peu leur propre culture et leur religion pour trouver leur place dans leur nouvel univers. La capacité à s'adapter au nouvel environnement tout en craignant une perte d'identité est alors décisive. Et l'aumônerie musulmane effectue là un travail de médiation en montrant que les requérants et requérantes ne doivent pas abandonner leurs coutumes, leur langue, leur mode d'habillement, leur culture ni leur religion. On leur fait voir par exemple que pratiquer leur religion n'est pas contradictoire avec la vie en Suisse. La foi peut agir comme un soutien en étayant une vision positive de la vie qui inclut le bagage religieux et culturel des personnes concernées. Le thème de l'éducation soulève lui aussi d'importantes questions et les requérant-e-s souhaitant par exemple savoir s'il leur est autorisé de transmettre leur langue et leur culture à leurs enfants.

*Troisièmement*, au moment où les requérants et requérantes d'asile acquièrent la certitude d'une certaine protection de leur existence, des événements traumatisants de leur fuite, jusque-là refoulés, resurgissent. En outre, les personnes demandant l'asile réalisent qu'elles ne pourront plus retourner facilement dans leur pays d'origine et qu'il leur sera désormais impossible, en cas de décès, de dire adieu à leurs proches restés là-bas. Enfin, la nouvelle donne n'élimine pas les problèmes conjugaux et familiaux. Les personnes concernées se trouvent alors dans une situation particulièrement difficile, étant plongées dans l'incertitude et incapables d'envisager une séparation. Dans tous ces cas complexes, l'aumônerie est en mesure, par le dialogue et par une présence, de soutenir ces personnes et de les aider à se construire.

## 6. « Par sa plus grande diversité, l'aumônerie de l'armée gagne en crédibilité »

### Entretien avec Stefan Junger

*L'aumônerie de l'armée s'ouvre à des aumônières et des aumôniers de confession non chrétienne. Selon vous, qui êtes le chef de l'aumônerie de l'armée, quelles réflexions ont mené à cette ouverture ?*

La loi oblige l'armée à fournir une assistance spirituelle pendant le service militaire. Or, la composition de l'armée offre un reflet très représentatif de la société, puisque nulle part ailleurs on ne retrouve un éventail aussi large de la population. L'aumônerie de cette institution se doit donc justement de proposer ses services à toutes et à tous. Se pose alors pour elle la question de la manière d'assurer cette assistance spirituelle en englobant toute la diversité des militaires. Jusqu'à récemment, l'aumônerie de l'armée ne travaillait qu'avec les Eglises nationales. Etant donné que le nombre de personnes de confession non chrétienne, voire sans confession, s'est accru ces dernières années dans le corps militaire, il était nécessaire de redéfinir avec qui et sur quelle base l'aumônerie de l'armée pouvait collaborer. Lors de ce processus, nous avons commencé par clarifier ce que signifiait l'assistance spirituelle pour l'armée, quelle posture et quel système de valeurs cela impliquait. Ce processus a conduit à la refonte des textes de base qui sont déterminants pour l'aumônerie de l'armée : leur nouvelle version est entrée en vigueur l'année passée. L'armée a entériné à travers ces textes qu'elle souhaitait conclure des partenariats avec des Eglises et des communautés religieuses, pour autant que ces dernières soient prêtes à accepter les textes fondant son service d'aumônerie. S'est aussitôt posée la question de l'intégration contrôlée, en tant qu'aumônières et aumôniers de l'armée, de personnes non chrétiennes. En effet, ces personnes doivent faire partie d'une organisation qui a établi un partenariat avec l'armée et qui, comme toutes les autres, adhère intégralement aux principes posés par l'aumônerie de l'institution. Il peut donc s'agir de différentes Eglises tout comme de communautés religieuses disposées à respecter les textes de base – entre autres, des organisations musulmanes et juives.

*Vers quoi tendra l'aumônerie de l'armée à l'avenir ?*

L'aumônerie de l'armée ne changera pas fondamentalement, elle continuera de faire ce qu'elle a toujours fait. Elle a de tout temps été au service de toutes et de tous. Les aumônières et les aumôniers de l'armée doivent prendre davantage conscience de la diversité croissante des personnes qui

les sollicitent ; et adapter leur action en conséquence. Dans les années 50, les militaires étaient quasi toujours catholiques ou protestants. Ce n'est plus le cas aujourd'hui.

*A quelles questions les aumônières et les aumôniers se voient confronté·e·s en général ?*

Toute personne qui fait partie de l'armée peut se tourner vers l'aumônerie facilement et directement, et surtout sans devoir suivre un protocole particulier. Du fait de cet accès des plus ouverts, les militaires soumettent à l'aumônerie des problèmes ou des questions d'une extrême variété. Certaines thématiques concernent directement le service militaire : le fait de se sentir perdu dans l'anonymat face à une masse d'inconnus, les difficultés à s'orienter dans le contexte militaire, la nostalgie du foyer, etc. D'autres concernent davantage les soucis du quotidien, y compris privés. Les sujets abordés sont aussi divers que les histoires que la vie peut écrire – une dispute avec une petite amie, des tensions avec les parents, la perte d'un emploi, ou encore des interrogations sur le sens des choses... Les questionnements sur la pratique religieuse ou la spiritualité viennent rarement en premier, mais affleurent généralement d'une manière ou d'une autre. La religion ou la spiritualité peut alors être une ressource à découvrir. Selon les circonstances, l'aumônerie de l'armée peut inciter une personne à se demander si, dans sa situation actuelle, cette dimension peut devenir une source de soutien – et, si oui, sous quelle forme. Sur ce point, il importe peu que la personne en charge de l'aumônerie et son interlocutrice ou son interlocuteur appartiennent au même contexte religieux. Au fond, cet aspect n'est pas déterminant.

*Donc des personnes de religions différentes recourent aux services de l'aumônerie, ou y a-t-il là aussi des blocages parce qu'auparavant l'aumônerie de l'armée était exclusivement assurée par des personnes protestantes, catholiques ou catholiques-chrétiennes ?*

Il est bien probable que de tels obstacles existent et nous devons les éliminer, en accueillant la diversité, justement. Si nous réussissons à transmettre aux militaires le message selon lequel l'aumônerie est intrinsèquement diverse, nous gagnerons en crédibilité. Chaque aumônière ou aumônier a toujours sa propre religion, mais l'ensemble de l'aumônerie est alors un service aux prestations très larges.

**Quelles sont les demandes spécifiques que les personnes de confession musulmane adressent à l'aumônerie, dans le cadre de l'armée ?**

Ces personnes ont des questions sur la pratique de la foi personnelle, sur la nourriture, sur l'organisation des prières quotidiennes et sur le ramadan. Elles demandent comment pratiquer leur religion pendant le service militaire, dans un contexte où la marge de manœuvre individuelle est restreinte, étant donné qu'elles font partie d'un collectif.

**Sur la prière et sur le ramadan, les conseils d'une aumônière ou d'un aumônier de confession chrétienne peuvent être limités.**

On n'est jamais dans l'erreur en demandant à une personne de quoi elle a besoin en particulier. Le conseil consiste à examiner comment concilier la pratique religieuse souhaitée par la personne avec le cadre de l'armée et à trouver des compromis. L'exemple classique est celui des personnes de confession juive qui souhaitent être à la maison le samedi car c'est le jour du repos dans leur religion. On trouve en général des solutions. La personne peut par exemple rentrer plus tôt chez elle mais elle doit en échange accepter d'être de garde le dimanche.

**Mais dans ce cas, y a-t-il besoin d'une aumônerie spécifiquement musulmane ?**

Sur des questions spécifiques sur la religion, nous pourrions bien sûr les adresser à une personne externe. Il est toutefois important de recourir à des gens qui connaissent l'armée de l'intérieur et qui savent à quelles limites, à quels obstacles l'on est confronté en faisant partie de cette institution. Le soutien apporté est ainsi plus adéquat que s'il est fourni par une personne qui ne sait pas comment les choses fonctionnent chez les militaires. C'est pourquoi je réponds oui, sans hésiter. Personnellement, je me réjouis que de nouvelles personnes acceptent d'assumer cette fonction. Les premiers contacts me rendent très confiant.

**Extrait des principes de l'aumônerie de l'armée (AA)**

**Principe 1 : S'engager au profit des personnes incorporées dans l'armée**

**1 Manière dont les membres de l'aumônerie de l'armée vivent leur engagement :**

- a. En tant qu'institution publique, l'armée ne fait pas de distinction entre les militaires (mil) quant à leur appartenance religieuse, ecclésiale, confessionnelle ou convictionnelle. L'armée exige donc de l'AA qu'elle adresse ses activités à l'attention de tous les mil, sans distinction aucune.
- b. Le membre de l'AA conseille, accompagne et soutient le mil en plaçant toujours l'humain au cœur de ses préoccupations, et ce sans préjuger de résultats à obtenir. Le cheminement et l'objectif à atteindre sont principalement définis par le mil qui a recours à l'AA. [...]
- f. Le membre de l'AA s'appuie sur la foi et la tradition confessionnelle dont il est issu. Il sait faire preuve d'ouverture œcuménique et interreligieuse quand le mil l'invite sur le terrain de ses propres convictions, qu'elles soient religieuses, ecclésiales, confessionnelles ou liées à une vision du monde personnelle. [...]

**Principe 2 : Etablir un partenariat avec les Eglises et les communautés religieuses**

- a. Les Eglises et les communautés religieuses regroupées en une faîtière nationale sont invitées à établir un partenariat avec l'AA ; l'organisation faîtière est également partenaire de l'AA.
- b. L'AA établit un partenariat avec les Eglises et les communautés religieuses qui partagent ses principes ; elles y adhèrent via une déclaration de consentement (annexe 3) ; [...]

(Armée Suisse, 2020)

## 7. Témoignages sur la formation continue

### « Nous avons tous en nous le potentiel d'exercer l'aumônerie »

*« Partout où se trouve une souffrance, le remède s'y dirige.*

*Partout où il y a un creux, l'eau y coule.*

*Aussi longtemps que les nuages ne versent pas leurs larmes, le jardin ne verdit pas.*

*Aussi longtemps que l'enfant ne pleure pas, le lait ne coule pas.*

*Derrière les larmes se cache le rire. »*

Par ce poème, le célèbre mystique et humaniste Mawlânâ Djalâl al-Dîn Rûmî, met en mots l'espérance qui se cache derrière toute souffrance.

C'est assez récemment que je me suis intéressée de manière approfondie à la thématique de l'aumônerie musulmane. Quand une amie a attiré mon attention sur le sujet il y a quelques années, et que j'ai alors suivi ma première formation continue, dans un cadre plus restreint, j'ai pris conscience du fait que nous avons tous en nous le potentiel d'exercer l'aumônerie. Dans notre existence, nous nous retrouvons souvent confrontés à des situations qui nous imposent d'adopter une démarche semblable à celle de l'aumônerie. Cette attitude est parfois encore renforcée par notre histoire personnelle.

Par diverses sources, l'islam ne cesse de souligner combien le soutien fourni par la société et la cohésion sont importants. Le prophète Mohammed dit à ce sujet : « N'est pas croyant celui qui dort le ventre plein tout en sachant que son voisin a faim. » Ce hadith m'a amenée à suivre cette formation continue, pour me permettre d'accompagner avec professionnalisme ceux et celles qui sont dans la détresse. En effet, partagée, la souffrance est plus supportable. La sourate 94, verset 6, dit d'ailleurs : « A côté de l'infortune est le bonheur. » Pour moi, être aumônière signifie partager, accompagner, soulager et surtout, renforcer les propres capacités des personnes, être la « main tendue ».

La population musulmane a fortement augmenté en Suisse, surtout ces dernières années. Cette population compte un grand nombre de personnes traumatisées, en souffrance. Elles sont nombreuses à ne pas avoir ici la possibilité de confier leurs soucis et leurs craintes à des proches, comme cela aurait été le cas dans leur pays d'origine. Souvent, elles ne savent pas où s'adresser

lorsqu'elles ont besoin de rituels religieux à des moments décisifs de leur vie. Elles sont en quête de personnes qui les comprennent, avec leur bagage linguistique, culturel et religieux. Le rôle de l'aumônerie musulmane ne doit pas être sous-estimé à cet égard.

Depuis que je pratique l'aumônerie musulmane dans une institution, je vois combien notre contribution est précieuse pour celles et ceux qui recourent à nos services. Notre offre est reçue avec joie et intérêt et nous percevons la confiance qui nous est accordée. Que ce soit dans la souffrance ou dans le bonheur, les gens sont heureux de pouvoir partager et se confier à autrui. Pour les professionnels, nos ressources et nos compétences constituent également un grand enrichissement et un soulagement. Pour moi, chaque rencontre est aussi un processus d'apprentissage en continu, qui me renforce dans ma décision de pratiquer l'aumônerie.

Fatma Karakoc, titulaire du CAS

### « Celui qui ne remercie pas les gens ne remercie pas Dieu »

Cette parole prophétique nous montre combien il est important dans notre vie de remercier autrui. Je voudrais donc tout d'abord remercier les dirigeants du Centre Suisse Islam et Société pour la remarquable organisation de cette formation continue. Cette formation est très importante pour nous qui la suivons, mais aussi pour la société en général et pour la communauté musulmane en particulier. Naturellement, je tiens aussi à remercier ma famille, qui m'a soutenu sur ce chemin.

Former de nouveaux professionnels dans le domaine de l'aumônerie offre une excellente possibilité d'intégrer la communauté musulmane dans les institutions et fournit en même temps une contribution à la société dans son ensemble. Lorsque différentes visions du monde dialoguent et se rencontrent, l'amour réciproque naît et grandit et la haine est écartée. L'un des grands apports de cette formation continue est de permettre à la communauté musulmane d'être participante. Nous voyons tous que cette formation ouvre des portes à notre communauté.

Certaines personnes qui suivaient la formation disposaient déjà d'une première expérience dans l'accompagnement spirituel, mais sans avoir une approche professionnelle. Durant cette formation, nous avons élargi nos compétences et, grâce aux diverses interventions des enseignantes et enseignants, nous avons étudié les fondements de l'aumônerie musulmane et reçu des informations sur les institutions publiques au sein desquelles elle s'exerce ; ces éléments sont notamment les bases légales sur lesquelles repose l'aumônerie, l'engagement des cantons dans le domaine de la religion ainsi que l'organisation de l'aumônerie dans les prisons, les hôpitaux et les centres fédéraux de requérants d'asile.

Notre société multiculturelle a besoin de personnes qualifiées dans ces domaines. La formation continue est donc essentielle, car c'est grâce à elle que les gens bénéficient d'une aide professionnelle.

Le stage que j'ai effectué à l'établissement d'exécution des peines de Deitingen, dans le canton de Soleure, m'a également permis d'acquérir une pré-

cieuse expérience auprès de deux aumôniers chrétiens qui m'ont accompagné dans mon stage. Je me suis notamment familiarisé de manière pratique avec de nombreux sujets que j'ai pu approfondir, comme l'attitude avec les prisonniers, leurs droits, la confidentialité ou encore la distance entre le personnel de prison et les prisonniers selon les règles professionnelles.

J'espère que cette formation continue contribuera à faire avancer l'intégration dans les institutions publiques de prestations fournies par la communauté musulmane et utiles à l'ensemble de la société. Il s'agit d'une étape importante pour une société inclusive et saine.

De mon point de vue, nous devons tous assumer notre part de responsabilité vis-à-vis de la société, aussi voudrais-je terminer par une parole du prophète Mohammed : « Chacun de vous est un berger, et chacun est responsable de son propre troupeau. »

Abdullah Esati, titulaire du CAS

## 8. Les standards de qualification pour l'aumônerie musulmane

La mise en place d'une offre d'aumônerie musulmane dans les institutions publiques soulève entre autres la question des standards à appliquer pour la qualification des personnes dispensant cette aumônerie. L'association zurichoise QuaMS (Qualitätssicherung der Muslimischen Seelsorge in öffentlichen Institutionen), qui œuvre à l'assurance-qualité de l'aumônerie musulmane dans les institutions publiques, et le Centre Suisse Islam et Société (CSIS) ont déjà formulé ensemble des « standards de l'aumônerie musulmane », qui énoncent comment l'aumônerie musulmane se comprend elle-même, quelles compétences et quelles normes d'éthique professionnelle elle met en jeu, et quelle offre elle propose (Schmid & Lang, 2020, 34-36). La question de la qualification, que le CSIS examine ici en tant que centre de compétence académique pour l'auto-interprétation islamique, en est un prolongement direct. Les normes proposées reposent d'une part sur les expériences tirées du CAS et de différents projets sur l'aumônerie musulmane et d'autre part sur l'échange avec plusieurs spécialistes des domaines des sciences, de l'aumônerie, des communautés religieuses et de l'administration.

L'une des difficultés tient au fait que la plupart des personnes exerçant l'aumônerie musulmane aujourd'hui en Suisse sont soit bénévoles soit engagées à un faible taux d'activité. Or les exigences de qualification doivent tenir compte aussi de la forme sous laquelle la personne exerce son activité et du rôle qu'elle joue (Vinding, 2021). Comme le passage d'une forme à l'autre – bénévole ou salariée – se fait parfois sans démarcation claire et que le champ d'activité est en phase de développement, les deux formes seront ici prises en considération. En outre, on s'intéresse, dans le présent cadre, à la qualification de base. Mais des spécialisations et des qualifications de plus haut niveau dans le domaine spécifique dans lequel est exercée l'aumônerie sont également souhaitables.

Les normes de formation appliquées à l'aumônerie chrétienne constituent une échelle de référence importante s'il est souhaité que l'aumônerie musulmane soit vue comme l'égale de son homologue et considérée elle aussi comme une prestation d'« aumônerie ». Il faut toutefois aussi tenir compte de la situation spécifique de l'aumônerie musulmane et de l'état des débats de théologie islamique. Ce qui signifie en particulier que certains domaines de connaissances et certaines compétences transmises en théologie chrétienne au long des études sont couverts en l'occurrence dans le cadre de formations continues.

Compte tenu de ces éléments, il est possible de formuler les exigences et les normes suivantes :

### a) Conditions d'admission

Il faut tenir compte autant que possible de la diversité des cursus de formation suivis par les aumônières et aumôniers musulmans (Conseil fédéral, 2021, 32). Cela concerne d'une part des personnes qui ont étudié dans des institutions très diverses à l'étranger et d'autre part des personnes qui travaillent dans le domaine de la santé, des services sociaux ou de la formation, par exemple, mais disposent en outre de qualifications en théologie islamique. Les personnes qui s'engagent dans un nouveau domaine d'activité sans travailler déjà dans l'aumônerie musulmane depuis plusieurs années peuvent souvent s'appuyer sur leur longue expérience bénévole ou professionnelle dans un domaine pertinent pour l'activité d'aumônerie. Cela concerne avant tout des imams, des théologiennes et théologiens musulmans et des personnes organisant des offres de formation ou d'activités de loisir pour les jeunes ou pour les femmes par exemple, au sein des communautés musulmanes. Les personnes exerçant une profession du domaine de la santé, des services sociaux ou de la formation peuvent s'appuyer sur les compétences d'accompagnement qu'elles ont acquises dans leur champ professionnel. Pour suivre une formation continue au niveau du CAS, il est en outre nécessaire d'avoir obtenu un diplôme universitaire (licence, master, bachelor) ou un titre équivalent.

### b) Compétences en théologie islamique

L'aumônerie musulmane soulève la question des compétences en théologie islamique qui seraient utiles en l'occurrence. D'après les formations que les personnes concernées ont suivies en études de théologie islamique, on ne peut pas conclure à un état de connaissances déterminé ni uniforme. On constate aussi qu'en pratique, il faut que les connaissances soient rattachées à des compétences pour que les personnes soient en mesure de répondre à la diversité des besoins de dialogue et des situations rencontrées dans l'aumônerie. Ces compétences sont requises dans les domaines suivants :

- Théologie systématique : connaître les positions de la théologie islamique systématique et l'histoire de la théologie sur des thèmes comme la souffrance et le bonheur, la maladie et la santé

- Théologie discursive : connaître le positionnement et les débats de la théologie islamique moderne sur des thèmes de santé humaine comme la mort cérébrale, l'interruption de grossesse, etc.
- Théologie des rituels : pouvoir proposer des récitaions du Coran, prières et autres actes rituels
- Théologie réflexive : savoir formuler ses propres positions, réfléchir à leur genèse, aux arguments, aux valeurs et aux attitudes personnelles

#### c) Compétences en aumônerie

L'aumônerie musulmane dans les institutions publiques prend place dans un cadre extrêmement diversifié, dont les exigences et les demandes diffèrent beaucoup. Pour y fournir des prestations d'aumônerie en elle-même, les compétences suivantes sont requises :

- Compétences d'auto-interprétation : réflexion de la personne elle-même en tant qu'intermédiaire d'aumônerie, condition préalable à toute action d'aumônerie
- Compétences liées à la diversité : attitude face à la pluralité, à des visions du monde et des bagages culturels différents, dans le cadre de l'aumônerie et dans le contexte d'institutions publiques
- Compétences linguistiques : connaissance d'au moins une langue nationale et si possible d'autres langues utilisées dans les interventions d'aumônerie musulmane
- Compétences d'assistance : accompagnement professionnel complet en situation de perte, de crise, de deuil
- Compétences en communication : savoir établir une relation permettant d'accompagner la personne en fonction de ses demandes, de ses préoccupations et de ses craintes
- Compétences religieuses et spirituelles : accompagnement adapté à la situation et tenant compte des valeurs et des positions de l'interlocuteur ou de l'interlocutrice, en faisant appel aux ressources et aux dimensions religieuses et spirituelles
- Connaissance du terrain : solide compréhension des structures et des exigences du champ dans lequel s'exerce l'activité (établissement de soins p. ex.)
- Connaissances psychologiques de base relatives aux phénomènes psychiques et psychopathologiques qui surviennent assez fréquemment dans le champ où s'exerce l'activité

#### d) Supervision et connaissance de soi

Des supervisions régulières et la possibilité de se connaître soi-même sont fondamentales pour exercer l'aumônerie. La réflexion et l'échange sur ce qui a marqué sa propre foi au fil de sa vie est une importante condition préalable. En outre, les aumônières et les aumôniers sont souvent confrontés à des situations lourdes et ont besoin d'un cadre protégé pour réfléchir à leur pratique d'aumônerie. L'échange est d'autant plus important que les (futur-e-s) aumônières et aumôniers musulman-e-s ne sont en général pas encore intégr-e-s dans un réseau professionnel. De plus, il offre l'occasion d'apprendre de ses collègues et constitue ainsi une sorte de cercle consultatif entre professionnels. Les personnes suivant la formation continue découvrent ce lieu de réflexion et peuvent déjà l'utiliser.

#### e) Stage

Les personnes suivant un cursus qualifiant dans le domaine de l'aumônerie musulmane n'ont souvent pas encore d'expérience pratique de cette aumônerie dans les institutions publiques. C'est pourquoi il leur est conseillé de faire un stage, grâce auquel elles pourront voir concrètement à quoi ressemble l'aumônerie dans les institutions publiques (hôpitaux, homes pour personnes âgées, établissements de soins, écoles, etc.). Le stage est l'occasion de découvrir le champ d'activité de l'aumônerie, avec ses spécificités, de mener des entretiens d'aumônerie de manière autonome, d'en assurer le suivi et de se confronter à son propre rôle et à ses particularités. Il permet également de se créer un réseau ou de l'étoffer.

Il revient à différents groupes et institutions de faire usage de ces normes et de garantir que les diverses compétences requises soient présentes et puissent être approfondies : les hautes écoles ou universités, qui offrent les possibilités de qualification correspondantes, les services de l'Etat qui permettent et soutiennent l'aumônerie, les institutions publiques dans lesquelles des aumônières et des aumôniers exercent leur activité, les communautés religieuses musulmanes qui mandatent ces personnes, mais aussi les aumônières et aumôniers eux-mêmes, qui sont dans un processus permanent de développement. Seule l'action collective de tous ces groupes permettra d'affirmer la spécificité de l'aumônerie musulmane et de la renforcer.



## Bibliographie

Armée suisse (2020). *Principes de l'aumônerie de l'armée* 03.03.2020. [https://www.vtg.admin.ch/content/vtg-internet/fr/mein-militaerdienst/dienstleistende/as/\\_jcr\\_content/contentPar/tabs/items/diritto/tabPar/downloadlist/downloadItems/29\\_1603187939883.download/200303\\_Prinzipien%20der%20Armeeseelsorge%20f.pdf](https://www.vtg.admin.ch/content/vtg-internet/fr/mein-militaerdienst/dienstleistende/as/_jcr_content/contentPar/tabs/items/diritto/tabPar/downloadlist/downloadItems/29_1603187939883.download/200303_Prinzipien%20der%20Armeeseelsorge%20f.pdf)

Astaneh, Z., Odier, C., & Rochat, É. (2018). Un accompagnement spirituel interreligieux au CHUV: L'expérience d'une stagiaire musulmane souhaitant devenir accompagnante spirituelle en milieu de santé. *Revue Medicale Suisse*, 628, 2132–2134. <https://www.revmed.ch/revue-medicale-suisse/2018/revue-medicale-suisse-628/Un-accompagnement-spirituel-interreligieux-au-CHUV-L-experience-d-une-stagiaire-musulmane-souhaitant-devenir-accompagnante-spirituelle-en-milieu-d>

Beckford, J. A., & Gilliat-Ray, S. (1998). *Religion in prison: Equal rites in a multi-faith society*. Cambridge University Press.

Begovic, M. (2020). Die Rolle(n) des Imams im Gefängnis. Dans F. Stüfen & C. Rottler (Éd.), *Seelsorge & Strafvollzug. Zur Praxis heutiger Gefängnisseelsorge*, 4, 38–48. [https://www.seelsorgeundstrafvollzug.ch/\\_downloads/Seelsorge\\_Strafvollzug\\_Heft\\_Nr\\_4.pdf](https://www.seelsorgeundstrafvollzug.ch/_downloads/Seelsorge_Strafvollzug_Heft_Nr_4.pdf)

Brandt, P.-Y. (2017). L'aumônier, un soignant parmi d'autres? Intégration de l'appartenance religieuse et de la spiritualité dans le cadre thérapeutique. Dans G. Jobin, A. Legault, & N. Pujol (Éd.), *L'accompagnement de l'expérience spirituelle en temps de maladie* (pp. 11–22). Presses universitaires de Louvain. [https://serval.unil.ch/resource/serval:BIB\\_ABC17897778A.P001/REF](https://serval.unil.ch/resource/serval:BIB_ABC17897778A.P001/REF)

Brodard, B. (2018). L'aumônerie musulmane de Genève. Entretien avec Dia Khadam. Dans R. Pahud de Mortanges, H. Schmid, & I. Becci (Éd.), *Spitalseelsorge in einer vielfältigen Schweiz: Interreligiöse, rechtliche und praktische Herausforderungen* (pp. 125–134). Schulthess.

Conseil fédéral (2020). *Encourager la professionnalisation des accompagnants religieux. Rapport du Conseil fédéral donnant suite au postulat 16.3314 Ingold du 27 avril 2016*. Confédération Suisse. <https://www.parlament.ch/centers/eparl/curia/2016/20163314/Bericht%20BR%20F.pdf>

Dziri, A. (2020). Muslimische Seelsorge im Aufbruch. Konzepte theologischer Fundierungen. In H. Schmid & A. Lang (Éd.), *Muslimische Seelsorge im Kanton Zürich* (SZIG-Papers 8) (pp. 12–15). Centre Suisse Islam et Société, Université de Fribourg. [https://folia.unifr.ch/documents/308891/files/a5\\_csis\\_papers8\\_d\\_web.pdf](https://folia.unifr.ch/documents/308891/files/a5_csis_papers8_d_web.pdf)

Erdem, G. (2020). Seelsorge für Muslime? Fragestellungen, Ressourcen und Konzepte – Eine muslimische Perspektive. In T. Badawia, G. Erdem & M. Abdallah (Hrsg.), *Grundlagen muslimischer Seelsorge: Die muslimische Seele begreifen und versorgen* (pp. 13–35). Springer VS.

Mösli, P. (2018). Muslimisch-religiöse Begleitung in Institutionen. Dans R. Pahud de Mortanges, H. Schmid, & I. Becci (Éd.), *Spitalseelsorge in einer vielfältigen Schweiz: Interreligiöse, rechtliche und praktische Herausforderungen* (pp. 99–112). Schulthess.

Peng-Keller, S. (2021). *Klinikseelsorge als spezialisierte Spiritual Care: Der christliche Heilungsauftrag im Horizont globaler Gesundheit*. Vandenhoeck & Ruprecht.

Schmid, H. (2020). Interfaith Chaplaincy in a Post-Secular Context. *Studies in Interreligious Dialogue*, 30(2), 163–185. <https://doi.org/10.2143/SID.30.2.3288771>

Schmid, H. & Lang, A. (Éd.) (2020). *Muslimische Seelsorge im Kanton Zürich* (SZIG-Papers 8). Centre Suisse Islam et Société, Université de Fribourg. [https://folia.unifr.ch/documents/308891/files/a5\\_csis\\_papers8\\_d\\_web.pdf](https://folia.unifr.ch/documents/308891/files/a5_csis_papers8_d_web.pdf)

Schmid, H., Schneuwly Purdie, M., Lang, A. & Dziri, A. (2018). *L'aumônerie musulmane dans les institutions publiques* (CSIS-Papers 1). Centre Suisse Islam et Société, Université de Fribourg. [https://folia.unifr.ch/documents/307012/files/a5\\_csis\\_papers1\\_f\\_0904\\_web.pdf](https://folia.unifr.ch/documents/307012/files/a5_csis_papers1_f_0904_web.pdf)

Schmid, H., Schneuwly Purdie, M., & Sheikhzadegan, A. (2017). *Der Pilotversuch muslimische Seelsorge im Testbetrieb Zürich. Evaluation des Nutzens und der Machbarkeit. Schlussbericht zuhanden des Staatssekretariats für Migration* (SZIG/CSIS-Studies 2). Centre Suisse Islam et Société, Université de Fribourg. [https://folia.unifr.ch/documents/306644/files/schlussbericht\\_evaluation\\_asylseelsorge\\_study2.pdf](https://folia.unifr.ch/documents/306644/files/schlussbericht_evaluation_asylseelsorge_study2.pdf)

Schmid, H., & Sheikhzadegan, A. (2020). A Muslim Chaplaincy for Asylum Seekers? Results from an Evaluation Research Study. *Journal of Pastoral Care & Counseling*, 74(2), 124–132. <https://doi.org/10.1177/1542305020907030>

Schneuwly Purdie, M. (2020). Quand l'islam s'exprime en prison. Religiosités réhabilitatrice, résistante et subversive. In P. Desmette & P. Martin (Hrsg.), *Prisons, prisonniers et spiritualité* (pp. 83-99). Hémisphères Editions.

Schneuwly Purdie, M., & Zurbuchen, A. (2021). *L'aumônerie dans les institutions publiques. Positionnements institutionnels, collaborations interreligieuses et enjeux de la profession* (SZIG/CSIS-Studies 5). Centre Suisse Islam et Société, Université de Fribourg. [https://folia.unifr.ch/documents/309393/files/Manuscrit\\_20210830\\_DEF.pdf](https://folia.unifr.ch/documents/309393/files/Manuscrit_20210830_DEF.pdf)

Secrétariat d'État aux migrations (2020). *Statistique en matière d'asile 2020*. Confédération Suisse. <https://www.sem.admin.ch/dam/sem/fr/data/publi-service/statistik/asylstatistik/2020/stat-jahr-2020-kommentar.pdf.download.pdf/stat-jahr-2020-kommentar-f.pdf>

Uçak-Ekinci, D. (2019). Spiritual Care in muslimischen Kontexten. Ein Überblick über aktuelle Entwicklungen. Dans S. Peng-Keller & D. Neuhold (Éd.), *Spiritual Care im globalisierten Gesundheitswesen: Historische Hintergründe und aktuelle Entwicklungen* (pp. 207–230). Wbg Academic. [https://files.wbg-wissen-verbindet.de/Files/Article/ARTK\\_ZOA\\_1022047\\_0001.pdf](https://files.wbg-wissen-verbindet.de/Files/Article/ARTK_ZOA_1022047_0001.pdf)

Vinding, N. (2021). An American Example of Islamic Chaplaincy Education for the European Context. *Religions*, 12(11), 969. <https://doi.org/10.3390/rel12110969>

Wild, T. (2021). *Seelsorge in Krisen: Zur Eigentümlichkeit pastoralpsychologischer Praxis*. Vandenhoeck & Ruprecht.

## Sites internet

Association Aumônerie Musulmane de Genève: <http://www.aumoneriemusulmane.ch>

Association Suisse des Aumôneries de Prison / Schweizerischer Verein für Gefängnisseelsorge : <https://www.gefaengnisseelsorge.ch/>

Aumônerie de l'armée : <http://www.armee.ch/aumonerie>

Islam and society: <https://islamandsociety.ch/de/home/>

Muslimische Seelsorge Zürich: <http://islam-seelsorge.ch/>

Palliative Care: <https://www.palliative.ch/>

Vereinigungen der Spital-, Heim- und Klinikseelsorgenden: <https://www.spitalseelsorge.ch>

